



Toutes les princesses n'aiment pas le rose

La construction identitaire
des adolescentes d'aujourd'hui

Anne-Bénédicte DAMON

Enrick *B* Editions

DANS LA MÊME COLLECTION

L'inhibition – Un agir empêché

Marie-France Grinschpoun

La préparation au projet professionnel – Mise en pratique d'une réflexion psychosociale

Marie-France Grinschpoun

Le sentiment d'incompréhension – Un jeu de cache-cache

Marie-France Grinschpoun

La fragilité – Ombres et lumière d'une notion protéiforme

Eugénio Borgna

*Changer l'accompagnement pour accompagner le changement
– Reconnu à cette adresse*

Marie-France Grinschpoun

Si fraîches – Les nouvelles femmes âgées du 21^{ème} siècle

Anne Freixas Farré

*Personnalités toxiques – Petit guide de survie face aux personnes
qui empoisonnent notre existence*

Bernardo Stamateas

© Enrick B. Éditions, 2016, Paris

ISBN : 978-2-35644-118-8

ISSN collection : 2271-8818

En application des articles L. 122-10 à L. 122-12 du code de la propriété intellectuelle, toute reproduction à usage collectif par photocopie, intégralement ou partiellement, du présent ouvrage est interdite sans l'autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie. Toute autre forme de reproduction, intégrale ou partielle, est interdite sans l'autorisation de l'éditeur.

Un petit mot aux lecteurs

J'espère que vous prendrez autant de plaisir à lire ce livre que j'en ai pris à l'écrire. Les récits de vie m'ont été livrés avec beaucoup de gentillesse et de confiance par des « filles » – pas tout à fait de 7 à 77 ans, mais de 16 à « l'âge de l'espérance. »¹

Je les ai restitués tels quels, avec les mots et le style de leurs auteurs, mais en changeant les prénoms. Je n'ai pas pu tout utiliser, mais toutes les contributions ont été appréciées.

Les articles de presse d'époque cités dans les vignettes sont tous authentiques.

Les citations ont été choisies avec soin – j'espère qu'elles vous plairont. Le romancier britannique – né et mort en France – Somerset Maugham écrivait en 1926 dans *L'impulsion créative* : « Mrs Albert Forrester connaissait bien les sciences sociales, la jurisprudence et la théologie. Elle avait beaucoup lu, et possédait une mémoire encyclopédique efficace. Elle avait un petit talent pour la citation, ce qui est un substitut commode à l'intelligence. » Je vous laisse juge...

1. « La vieillesse bien comprise est l'âge de l'espérance. » Victor Hugo

Un grand merci...

D'abord, à toutes celles qui ont participé à l'écriture de leurs moments de vie ou aux paroles de parents et d'ados : Agathe, Anaïd, Angie, Anne, Aurélie, Claire, Corinne, Dorothee, Laetitia, Ludivine, Lysiane, Maïwen, Pauline, Tessie, Valérie, Virginie.

À ceux et celles qui m'ont aidée pour la conception : Corinne, Céline, Laurent.

Et à vous lecteurs : « un auteur n'est après tout que la moitié de son livre. Le lecteur en est l'autre moitié, et l'auteur apprend de son lecteur. »¹

1. P.L. Travers

SOMMAIRE

Introduction	6
I – Le développement de l'enfant.	
Bébé rose, bébé bleu	11
1 – Une histoire d'hormones	12
2 – Un enfant nous est né – l'influence familiale	14
3 – Un bébé sans genre.....	19
4 – Parler « genre ».....	20
5 – Je suis une fille, je suis un garçon	22
II – En face du tableau noir.	
L'école, la construction des souvenirs et les modèles extra-familiaux	25
1 – Au commencement était la maternelle	25
2 – L'école, foyer d'incubation des stéréotypes de genre	29
3 – Sous le regard du professeur.....	33
4 – Du couvent à l'école mixte	38
5 – L'école lieu d'apprentissage social	43
III – Les jeux, les médias. Le marketing du genre....	57
1 – Une palette restreinte	57
2 – « Maman est en haut, elle fait du tricot » ...	63
3 – Il était une fois.....	66
4 – Au royaume des princesses.....	71
IV – Devenir fille. La préadolescente :	
une construction sociale.....	77
1 – À quel âge ?	79
2 – Le choc sanglant de la puberté	82
3 – Fin de l'enfance, début de l'adolescence.....	88

V – De Chantal Goya à Katy Perry. L'influence des médias sur l'adoption d'une identité de genre sexuée par les préadolescentes.....	97
1 – L'enfance au temps d'Internet.....	98
2 – Ne parle pas aux inconnus.....	99
3 – Classé X – porno et relations sexuelles	100
4 – Télé non-réalité.....	106
5 – Quand la musique est bonne	110
VI – Poupée de cire, poupée de son, poupée mannequin, mannequin vivant	117
1 – Du baigneur à Barbie	117
2 – De la poupée à la <i>fashion victim</i>	122
3 – Se déguiser en femme	125
VII – Estime de soi et Photoshop. Comment lutter contre la mode du <i>thigh gap</i>	133
1 – Souriez, vous êtes filmées... ..	134
2 – Je me coupe, donc je suis.....	137
3 – Les « sexties » et le poids de l'apparence	140
4 – La vie rêvée des anges	144
5 – Quand l'obsession vire au drame	146
6 – L'anorexie, une socialisation paradoxale.....	150
VIII – Et tout le reste est littérature	161
1 – Des dangers de la littérature pour les jeunes filles.....	161
2 – Du conte de fées à <i>Twilight</i>	165
IX – Le dur métier de parent.....	181
1 – Telle mère, telle fille.....	182
2 – Mère, je vous hais	187
3 – Du Nom au Non – le père séparateur	193
4 – Une redéfinition des repères familiaux.....	197
Conclusion	205

INTRODUCTION

Les adolescents sont partout ! Qu'il soit question de leurs goûts vestimentaires, alimentaires, ou littéraires, de leur comportement, que les médias les encensent ou au contraire déplorent leurs déviances, je vous mets au défi de ne pas lire ou entendre prononcer le mot « ado » pendant deux jours. Et encore, peut-être entendrez-vous plutôt le mot « pré-ado ». Car si pendant quelques années on a plutôt parlé des tendances régressives de la génération X – une génération dans laquelle les Peter Pan(ne) seraient légion et qui s'attarderait volontiers au domicile parental devant la console de jeux du salon, le focus du discours s'est maintenant déplacé vers les plus jeunes, ceux qui avant étaient des enfants et qui maintenant sont devenus dans un glissement sémantique des « préadolescents ».

Et pourtant, l'adolescence même est un concept relativement récent dans les sciences sociales – la psychanalyse commence à s'y intéresser en France assez tardivement, après la Seconde Guerre Mondiale. Sur les traces des précurseurs, Pierre Mâle, Serge Lebovici ou encore Evelyne Kerstemberg, Annie Birraux parle du jeune adolescent en quête d'identité comme d'un « préquelqu'un » dont l'existence se résume à la question ontologique « qui suis-je ? »¹

1. Birraux, A., (1994, 2013) *L'Adolescent face à son corps*, Paris, Albin Michel, p. 19.

Quelques années plus tard, Egle et Moses Laufer introduisent l'idée du corps sexué dans le processus d'adolescence, et peu à peu, on passe de l'intérêt pour les pathologies adolescentes comme l'anorexie ou le suicide à un intérêt plus général pour l'adolescence en tant que temps de vie.

La « jeune fille » ou l'« adolescente » n'est devenue que récemment un objet d'étude pour les historiens et les spécialistes des sciences humaines. Lors du premier colloque international sur les jeunes filles qui s'est tenu à Amsterdam en 1992, qui rassemblait plus de deux cents chercheurs, la grande historienne féministe Yvonne Knibiehler a souligné combien le concept même de « jeune fille » est difficile à cerner, et jusqu'à aujourd'hui les recherches ont surtout porté sur les XVIII^e et XIX^e siècles.

Au temps de l'Antiquité Romaine, on distinguait l'*infans*, être humain féminin ou masculin jusqu'à l'âge de sept ans. Et pourtant, dès la naissance, cet *infans* était traité différemment selon son sexe¹ – le bébé garçon par exemple a droit à un prénom, celui d'un ancêtre valeureux, ou un prénom lié aux circonstances de sa naissance – le bébé fille prend automatiquement le patronyme familial (gentilice) féminisé par la lettre *a* en fin de nom. Comme encore aujourd'hui dans certaines civilisations, les bébés filles sont plus facilement abandonnés à la naissance – rares sont les familles qui comptent plusieurs filles – et les enfants adoptés sont quasiment toujours des garçons chargés justement de perpétuer la lignée et de transmettre le gentilice. Plus tard, alors que le garçon passe de l'enfance à l'âge adulte lors d'une cérémonie fastueuse où il revêt la toge, passant du *puer* au *juvenis* vers ses quinze ou seize ans, la fille elle se contente du mariage comme rite de passage. « D'ailleurs, contrairement au garçon, la fille ne se définit pas à Rome

1. Cuchet, V. & Boehringer, S., (2011), *Hommes et femmes dans l'Antiquité grecque et romaine*, Paris, Armand Colin.

à travers des classes d'âge, mais en fonction de son état physique (virgo) et social : elle est puella – diminutif forgé à partir de puer – jusqu'au mariage, puis épouse uxor et mère matrona¹. » Abandonnant ses poupées sur l'autel des dieux lares, l'adolescente rejoint donc son mari dans le lit conjugal. Dès l'âge de sept ou huit ans, les filles pouvaient être fiancées, et les noces fixées vers leurs treize ou quatorze ans, comme en attestent les écrits de Pline le Jeune² sous le règne de Trajan : « Je vous écris accablé de tristesse, car la fille cadette de notre ami Fundanus est morte. [...] Elle n'avait pas encore quatorze ans, et déjà montrait la sagesse d'une femme âgée, le sérieux d'une mère de famille, sans rien perdre du charme d'une jeune fille et de la pudeur virginale. Elle était déjà fiancée à un jeune homme distingué ; déjà était fixé le jour des noces ; déjà nous étions invités. »

Pas d'adolescentes donc chez les Romains, juste des petites filles à peine pubères qui changent de coiffure – leur chignon passe du bas au sommet de leur crâne – pour rejoindre leurs époux.

Ce genre de pratique a d'ailleurs perduré au cours des siècles en Europe et en France. Ce n'est qu'en 2006 que l'âge minimum légal pour le mariage des jeunes filles a rejoint celui des garçons à dix-huit ans. Auparavant, il était fixé par le Code civil napoléonien, en vigueur depuis 1804 à dix-huit ans révolus pour les hommes et à quinze ans révolus pour les femmes...

Et d'ailleurs, aux temps anciens du mariage pubertaire, existait-il des jeunes filles au sens où nous l'entendons ? Elles restaient en tout cas peu visibles, ensevelies au sein de la famille. En aval, depuis les années 1950, les critères deviennent flous : la première communion ? La perte de la virginité ? Le mariage ? Yvonne Knibiehler rappelle

1. Valette-Cagnac, E., (2003), « Être enfant à Rome. Le dur apprentissage de la vie civique », *Terrain*, n° 40, pp. 49-64.

2. Pline le Jeune, *Lettres*, V, 16.

également que l'expression « jeune fille » a été la marque de l'élite, on l'employait seulement pour les demoiselles des classes supérieures, alors que les ouvrières ou les paysannes étaient seulement des « filles ».

Notre société actuelle connaît de nombreux bouleversements dans les domaines de la famille et du genre. De nouvelles représentations apparaissent et les enfants s'imprègnent de ces représentations pour construire leur identité sociale.

L'identité de genre chez l'enfant se construit par l'interaction de trois dimensions : le sexe biologique, le milieu social dans lequel l'enfant se développe et la représentation personnelle qu'a l'enfant de lui-même, ou comment il va intégrer les deux autres dimensions dans son développement. Selon Sandra Bem¹, psychologue, les enfants développent des schémas de genre très forts : ces schémas leur permettent d'organiser le monde et les informations qu'ils perçoivent selon les définitions du masculin et du féminin présentes dans leur culture et ainsi de se construire sur ces schémas. Pour Françoise Héritier², anthropologue, il existe une « valence différentielle des sexes », et Marie-Claude Hurtig³, chercheur au CNRS, insiste sur le fait que « masculinité et féminité sont des notions qui ont de multiples facettes et dont l'acception est dans une large mesure propre à chaque individu ».

1. Bem, S. (1981). "Gender schema theory : a cognitive account of sex typing". *Psychological Review*, 88, 354-364.

2. Héritier, F., (1996). *Masculin, Féminin : la pensée de la différence*. Paris, Odile Jacob, p. 59.

3. Hurtig, M-C., (1999), « Catégories de sexe et perception de soi », *Connexions*, n° 72, Eres